

# IL NOUS A DONNÉ LE NOM DE MARIE

*je suis  
me fit sentir plus  
je méditais depuis long  
de Petits Frères de Marie,  
succès, en peu d'années  
sous la*

**CIRCULAIRES DES SUPÉRIEURS**

Frère Emili Turú - Supérieur Général

2 janvier 2012

exécution le projet que  
je leur donnerai le nom  
de Sujets; un prompt

Co<sup>d</sup>  
En 1826

aide par ce Brevet et  
maison h<sup>o</sup>

# IL NOUS A DONNÉ LE NOM DE MARIE

Le Père Champagnat  
a voulu nous donner  
le nom de Marie  
pour que nous vivions  
de son esprit.

*Constitutions, 4*

Volume XXXII – N° 1

2 janvier 2012



**Directeur :**

Frère Alberto Ivan Ricica

**Commission de Communications :**

Frères Antonio Ramalho,  
Alberto Ivan Ricica et  
Monsieur Luiz Da Rosa

**Coordination des traducteurs :**

Frère Josep Roura

**Traducteurs :**

*Portugais :*

Frère Salvador Durante

*Français :*

Frère Alain Delorme

*Anglais :*

Frère Edward Clisby

**Photographie :**

AMEstaún, Archives de la  
Maison Générale

**Maquette et**

**trames :**

TIPOCROM, s.r.l.

Via A. Meucci 28,

00012 Guidonia

Rome (Italie)

**Rédaction et Administration :**

P<sup>zale</sup> Marcelino Champagnat, 2

C.P. 10250 – 00144 ROME

Tel. (39) 06 54 51 71

Fax. (39) 06 54 517 217

E-mail: publica@fms.it

Web: www.champagnat.org

**Éditeur :**

Institut

des Frères Maristes

Maison Générale – Rome

**Imprimeur :**

C.S.C. GRAFICA, s.r.l.

Via A. Meucci 28,

00012 Guidonia

Rome (Italie)

Janvier 2012




*Monogramme de Marie,  
sculpté sur la pierre,  
daté 1824;  
aujourd'hui  
il peut être vu  
sur le linteau d'une porte  
de la maison de La Valla.*





## Table des matières

---



QU'EST-CE QUI NOUS ARRIVE ?	8
APPELÉS À CONSTRUIRE LE VISAGE MARIAL DE L'ÉGLISE	28
TROIS ICÔNES POUR CARACTÉRISER UNE ÉGLISE À VISAGE MARIAL	40
• Icône de la Visitation : l'Église du tablier	48
• Icône de la Pentecôte : la fontaine du village	54
• Icône de l'Annonciation : la beauté sauvera le monde	62
MARIE, AURORE DES TEMPS NOUVEAUX	72





Cette circulaire, la 412<sup>e</sup> depuis nos origines, se situe dans une tradition qui remonte à Saint Marcellin Champagnat dont la première circulaire date de 1828. Depuis lors, dans des styles propres à chaque personne et à chaque époque, nous trouvons, sur des milliers de pages, des nouvelles de famille, des informations, des ordres, des recommandations, des réflexions sur notre vie et notre mission... En tous les cas, elles sont l'expression d'une volonté de bâtir une famille unie autour de l'essentiel. Il me semble intéressant de noter que le mot circulaire, en plus du sens que nous lui donnons ici, se réfère aussi à ce qui appartient ou est relatif au cercle. Comme nous le savons, les tables de forme ronde ont été un puissant symbole d'écoute et de dialogue pendant notre dernier Chapitre Général, symbole qui s'est répandu peu à peu dans tout l'Institut. Dieu fasse que les pages qui vont suivre puissent servir à continuer la construction de notre famille et à entretenir un dialogue ouvert et constructif, en coresponsables que nous sommes de la mission qui nous a été confiée.



QU'EST-CE  
QUI NOUS  
ARRIVE?









**Quelques** semaines avant d'écrire cette circulaire, je me trouvais à Séville (Espagne). Assis à table avec les frères d'une des communautés de cette ville, nous avons eu un dialogue intéressant à propos de la manière dont nous voyons la situation de l'Institut à l'heure actuelle et face à l'avenir. C'est une situation que j'ai vécue en beaucoup d'autres endroits du monde, au cours de rencontres entre frères et laïcs.

Je considère ces conversations comme des moments privilégiés, car elles obligent à synthétiser et à ne pas tourner autour du pot, et, d'autre part, on a le sentiment de construire entre tous, car personne n'a de réponses définitives.

Puis-je commencer cette circulaire en prenant le style d'une conversation ? Ce sera peut-être une bonne manière de retenir des sujets qui nous préoccupent et de les aborder comme nous le ferions dans un dialogue détendu, avec le désir de faire un peu plus de lumière sur eux.

## L'INSTITUT AUJOURD'HUI, DANS SON CONTEXTE

- *Nous pourrions dire beaucoup de choses sur la situation de l'Institut aujourd'hui, mais si nous devons choisir un mot pour le caractériser, quel serait-il ?*

Le premier qui me vient à l'esprit est *fragilité*. Si nous regardons les données objectives, quelques régions de l'Institut sont fragiles parce que la moyenne d'âge des frères est très élevée, et en d'autres endroits, par contre, parce qu'elle est très basse. Mais il y a aussi fragilité dans l'engagement *pour toujours*, que l'on brise facilement. Fragilité en beaucoup de nos vies personnelles ou communautaires, qui sont synonyme de superficialité et manque de racines profondes.

Par ailleurs, il est vrai que nous vivons un moment de crise qui affecte la plupart des Instituts de vie consacrée, et qu'il n'est pas facile de se situer de manière adéquate face à cette nouvelle situation : et cela nous rend plus fragiles.

De toutes façons, je pense que la *fragilité* est une caractéristique de toute sorte de vie comme nous la connaissons : la vie naît, se développe, meurt... et toujours si fragile !

Je crois que nous devons être très reconnaissants au Seigneur pour tout ce qu'il a réalisé et qu'il continue à réaliser à travers l'Institut, malgré cette fragilité (peut-être grâce à elle !), comme aussi pour ces frères qui, grâce à leur cohérence et à leur fidélité, ont été et continuent d'être d'authentiques *colonnes de l'Institut*, comme disait le P. Champagnat.

- *Le nombre de frères diminue : environ une centaine de moins chaque année... Serait-ce aussi fragilité ?*

Il me semble qu'il faut se situer dans l'humilité et l'ouverture devant le Seigneur de l'histoire, convaincus

que l'Esprit Saint n'a jamais cessé d'agir, bien qu'il ne le fasse pas comme nous l'aurions imaginé. Un frère me racontait que, pendant son temps de noviciat, dans les années 60, il avait effectué une projection de la croissance de l'Institut, en se basant sur les données recueillies depuis la fondation. Selon les mathématiques, nous devions grandir en nombre, d'année en année. Très peu de temps après ce calcul, la réalité a contredit les mathématiques !

Oui, il est probable que cela soit aussi un signe de fragilité, à l'image d'une barque au milieu d'une mer déchaînée, impossible à contrôler, et de laquelle descendent des personnes (en plus grand nombre que celles qui y montent) dont nous respectons la liberté. Si, à un certain moment, nous avons cru que notre bateau était puissant et invincible, la traversée nous a appris qu'il vaut mieux assumer notre fragilité et nous mettre avec confiance dans les mains de Celui qui est au milieu de nous et qui parfois semble dormir en pleine tempête.





■ *À quoi est due cette baisse numérique ?*

Dans le passé, c'était à cause du grand nombre de frères qui quittaient l'Institut ; aujourd'hui, c'est surtout à cause de ceux qui meurent : quelques Provinces ont une moyenne d'âge très élevée ; cette tendance continuera donc pendant quelques années.

Malgré tout, le nombre de frères qui demandent à ne pas continuer parmi nous comme religieux demeure préoccupant. Ces dernières années ils sont presque aussi nombreux, sinon plus, que ceux qui font leur première profession.

■ *Il me semble que beaucoup de personnes continuent à donner une grande importance aux chiffres comme critère de succès évangélique...*

C'est ainsi. Et notre langage reflète bien la mentalité qui s'y cache. Par exemple, j'ai entendu quelques fois : « nous sommes peu nombreux »... Je pourrais accepter que quelqu'un dise que « nous sommes moins nombreux qu'avant », parce que c'est une donnée objective. Mais « peu nombreux » est une estimation subjective, qui reflète notre désir d'être « plus nombreux » ou « très nombreux ». Pourquoi ? Et en vue de quoi ? Qui donc a dit qu'un nombre était meilleur qu'un autre pour l'efficacité évangélique ? Ou regretterions-nous le passé ? Se pourrait-il que nous voulions être « plus nombreux » que d'autres ?

Ce genre de perceptions subjectives, souvent inconscientes, ne font que nous frustrer et dimi-

nuer notre énergie, puisque les choses ne vont pas comme nous l'espérions. Au lieu de faire attention à ce qui est en train de surgir dans cet *aujourd'hui* de Dieu, nous pouvons rester fixés dans la nostalgie du passé, ce qui déforme aussi notre vision de l'avenir.

Il vaut la peine de nous rendre compte que notre moi est le point de référence pour ces estimations et non les critères de l'Évangile.

- *À tout cela il faudrait ajouter que, lorsque nous disons « nous sommes peu nombreux », nous ne parlons que des frères, en oubliant le grand nombre de laïcs qui se sentent identifiés au charisme et à la mission maristes.*

Effectivement, même l'affirmation « nous sommes moins nombreux qu'avant » peut être mise en question, puisque jamais comme maintenant il y a eu autant de laïcs qui se sentent appelés à vivre leur vocation chrétienne comme *Maristes de Champagnat*. Selon cette situation, l'Institut est-il en train de diminuer ou de se développer ?

Cela ne signifie pas que, face à la crise des vocations à la vie religieuse qui touche beaucoup de régions de l'Institut, nous devons croiser les bras, persuadés que les choses sont ainsi et qu'on ne peut rien faire ou presque. Cette attitude, commode et peut-être irresponsable, ne situe les problèmes qu'à l'extérieur de nous-mêmes et semble donc nous dispenser de l'engagement dans une pastorale des vocations sé-

rieuse, comme aussi de l'autocritique à propos de la qualité de notre témoignage.

- *Quelques personnes dans l'Église, dont certains évêques, affirment que c'est maintenant le temps des laïcs et des nouveaux mouvements ecclésiaux, et que le temps de la vie religieuse est passé...*

Dans l'Église, ce devrait toujours être le temps des laïcs, puisque telle est la condition de l'immense majorité des disciples de Jésus, comme c'est aussi notre point de départ à tous. Il est vrai aussi que, dernièrement, ceux que l'on appelle les *nouveaux mouvements* ont connu un grand développement, mais cela ne signifie pas qu'ils doivent remplacer les diverses formes de vie consacrée, dont quelques-unes ont plus de 1.500 ans d'histoire.

C'est ce qu'affirmait le Pape Benoît XVI en novembre 2010, en recevant l'Union des Supérieurs Généraux (USG) : *Le moment actuel présente en bien des Instituts le fait de la diminution numérique, spécialement en Europe. Les difficultés ne doivent pourtant pas nous faire oublier que la vie consacrée a son origine dans le Seigneur. Il la veut pour l'édification et la sainteté de son Église et c'est pourquoi l'Église n'en sera jamais privée. Je vous encourage à cheminer dans la foi et dans l'espérance, et je vous demande aussi un engagement renouvelé dans la pastorale vocationnelle et dans la formation initiale et permanente.*

L'Église aura toujours besoin de l'encouragement prophétique des communautés de vie religieuse.

Et si quelques-unes ne remplissent pas cette fonction, elles devront se renouveler en profondeur ou, simplement, disparaître pour donner place à d'autres communautés qui accepteront d'accomplir ce devoir de manière responsable.

Le temps de la vie religieuse n'est pas passé, et c'est à nous qu'il revient de le démontrer par des faits.

■ *Cependant, les « Instituts de frères » ne semblent pas avoir beaucoup d'importance dans l'ensemble de l'Église*

Pendant l'audience du Pape à l'Union des Supérieurs Généraux à laquelle je viens de faire allusion, j'ai pu le saluer personnellement au nom des *Instituts de frères*. Au cours d'un bref dialogue, le Pape a insisté pour me dire qu'il considérait ces Instituts comme très importants pour la communauté ecclésiale. Il m'a semblé que ses paroles, bien plus qu'une formule de politesse, reflétaient sa conviction.

Cependant, il saute aux yeux que, dans notre Église, une structure très cléricale perdure, ce qui signifie que l'on minimise la participation active à la vie et au gouvernement de l'Église de ceux qui ne sont pas clercs, et qu'on les re-lègue à être des ob-



servateurs passifs ou, au mieux, des *collaborateurs*.

On me demande souvent, sans pouvoir y croire, comment se fait-il qu'il n'y a pas de prêtres parmi nous. C'est une véritable ironie que, dans le contexte de la vie religieuse qui est née laïque, les *Instituts de frères* apparaissent aujourd'hui comme une exception ou une bizarrerie, et qu'il faille presque justifier leur existence. Ne serait-ce pas plutôt aux Instituts cléricaux de nous expliquer comment ils associent le fait d'être à la fois religieux et clercs ?

Cette situation ne devrait pas nous décourager, mais plutôt nous stimuler. Dans un contexte cléricalisé, notre choix devient prophétique.

## MOURIR POUR DONNER VIE

- *Fragilité, réduction numérique, insignifiance... ne semblent pas des caractéristiques très stimulantes !*

Nous pourrions peut-être les lire comme une invitation à aller à l'essentiel de nos vies. Le F. Seán, dans sa dernière circulaire, *Entre ses bras ou dans son cœur*, abordait le même sujet : *L'histoire des grands changements survenus dans la vie consacrée, au cours du passé, aurait dû nous apprendre cette leçon : tout processus qui amène la mort de ce qui est vieux pour ouvrir un chemin à la nouveauté, demande au moins un demi-siècle pour suivre son cours. C'est le temps dont a besoin n'importe quel groupe pour « s'écrouler »*

*au point que ses membres commencent à se poser les questions adéquates. Et il ajoute : Peut-être sommes-nous maintenant assez « écroulés » pour pouvoir, cette fois-ci, faire attention à ce que Dieu a préparé pour nous. (p. 46)*

Pourrait-on décrire avec plus de clarté le moment que nous sommes en train de vivre ? Vraiment, le défi n'est pas de rester à pleurer nos pertes, mais de nous ouvrir à l'inattendu.

■ *Cela semble une loi de vie que nous voyons dans la nature : tailler pour avoir plus d'énergie ; s'enfouir pour donner vie...*

La rénovation de la maison de l'Hermitage me semble être, en ce sens, un signe très fort. M. Joan Puig-Pey, l'architecte qui a dirigé les travaux, a réalisé avec l'aide de son fils, un montage vidéo qui montre le déroulement d'un jour entier, exactement le 23 juillet 2009, quand les travaux battaient leur plein. J'ai été impressionné par les vues de nuit, quand tous les travailleurs étaient partis. Tandis que l'on contemple les ruines et la désolation d'un édifice dont il ne reste pratiquement que les murs maîtres, l'*Ave verum Corpus* de Mozart commence à se faire entendre. Comme nous le savons, cet hymne du 16<sup>e</sup> siècle a été composé pour être chanté pendant l'Eucharistie, au moment de l'élévation du Pain consacré. Joan m'a dit lui-même qu'il avait choisi cette musique parce qu'il a eu l'intuition que cet édifice, comme le corps du Seigneur, en passant par la mort, allait devenir pain de vie pour les Maristes qui s'en approcheraient à l'avenir.



Pour moi, ce symbole peut s'appliquer non seulement à la maison de l'Hermitage, mais à tout l'Institut. L'hymne reprend le mot *vrai* par deux fois dans les premiers vers, soulignant ainsi qu'il s'agit de Jésus-Christ lui-même en personne et que sa souffrance était réelle et non imaginaire. Ce qui a été vrai pour le Seigneur ne le sera pas moins pour nous. Mais personne n'aime traverser la nuit de la désolation, quand nous sentons que tout s'écroule, et que nous n'avons aucune assurance que ce qui adviendra sera meilleur que ce que nous avons.

Dans l'Institut, nous devons accepter que la mort fait partie de la vie et que ce processus s'accompagne d'une *vraie* souffrance. Ce qui nous était familier est en train de disparaître sans que nous puissions voir encore clairement en quoi consistera la nouveauté.

- *Il s'agit, alors, d'accueillir dans la foi ce dépouillement, avec la confiance que, mystérieusement, il sera source de vie.*

Plus encore, il s'agit aussi de collaborer à l'action de l'Esprit ! Il ne faut pas s'attendre à ce qu'Il fasse tout le travail...

Déjà en 2001, Jean-Paul II, s'adressant aux Chapitres Généraux de la Famille Mariste, disait : *En se mettant rapidement en marche vers les monts de Judée pour aller à la rencontre de sa cousine Élisabeth, Marie ne nous enseigne-t-elle pas la liberté spirituelle ? Il importe, en effet, de ne pas vous laisser absorber uniquement par la gestion de l'héritage reçu et de discerner ce qu'il convient d'abandonner dans un esprit de pauvreté, mais surtout dans la liberté évangélique qui nous rend disponibles aux appels de l'Esprit. Face à la multitude des appels, il faut, en effet, une authentique liberté pour discerner les urgences.*

Que nous a demandé le 21<sup>e</sup> Chapitre Général ? Exactement la même chose que Jean-Paul II huit ans avant : Sortir, en hâte, avec Marie, vers une terre nouvelle ! Le mot *nouveau* ou *nouvelle* apparaît souvent dans le document capitulaire : *nouvelle terre ; nouvelle époque pour le charisme mariste ; nouvelle vie consacrée ; nouvelle manière d'être frère ; nouvelle relation entre frères et laïcs ; maristes nouveaux...* Si l'on insiste tant sur la nouveauté c'est sans doute parce que nous ne sommes pas satisfaits de notre réalité actuelle. Cependant, on a l'impression que, après avoir été illuminés par l'Esprit et vu clairement qu'il fallait nous diriger vers des terres nouvelles,



nous en restons à ce qui est écrit et nous retournons à nos occupations habituelles comme si rien ne s'était passé !

Je sais que j'exagère un peu, car il est vrai aussi que nous avançons en beaucoup de domaines, mais je me demande où donc est passé le *en hâte* du dernier Chapitre. Quand je considère quelques-unes des décisions prises en Conseil Général, je me demande quelle connexion elles ont avec notre cheminement, comme Institut, vers des terres nouvelles. Il se pourrait même que nous soyons en train de nous saborder en prenant des décisions qui contredisent ce que nous proclamons par écrit ! Cela ne pourrait-il pas se produire aussi au niveau des Conseils Provinciaux ou des communautés locales ou même au niveau des personnes ?

- *Nous parlons d'un processus qui se vit dans l'Institut, mais je suppose que nous pourrions l'appliquer aussi à nos vies personnelles.*

L'Institut a beaucoup changé depuis sa fondation, spécialement avec *l'aggiornamento* demandé par Vatican II. Structurellement, nous avons changé davantage et plus profondément au cours des derniers 50 ans que pendant les 140 qui ont précédé. En même temps, notre manière de penser s'est modifiée aussi en beaucoup d'aspects. Quant à notre conversion institutionnelle, il semble qu'elle soit plutôt lente ! Mais il n'est pas d'autre chemin pour la conversion institutionnelle que celui de la conversion personnelle, bien que probablement l'une et l'autre soient nécessaires.

Conversion, *naître de nouveau* (Jn 3,7), signifie adhérer aux valeurs de l'Évangile et, donc, plénitude de vie et bonheur. Mais ce n'est pas un chemin facile : il signifie renoncement, discipline, changement, mort ! *Quiconque veut sauver sa vie, la perdra ; mais quiconque perd sa vie à cause de moi, l'assurera* (Mt 16,25).

Emmanuel Mounier l'exprimait ainsi : *Il faut souffrir pour que la vérité ne se fige pas en doctrine, mais qu'elle naisse de la chair.*

■ *Que nous arrive-t-il donc ?*

Nous avons tous un *système immunitaire* qui, de toutes ses forces, résiste au changement. Comme l'a dit Steve Jobs dans un discours fameux aux universitaires de Stanford, alors qu'on avait diagnostiqué son cancer : *Personne n'aime mourir, mais la mort est notre destin commun auquel personne n'échappera. Et il doit en être ainsi, car la*



*mort est la meilleure invention de la vie : elle est l'agent de changement de la vie. Elle élimine ce qui est vieux pour laisser passer ce qui est neuf.*

Qui de nous n'éprouve-t-il pas de profondes résistances face aux appels à la conversion ? Je ne fais plus oraison personnelle parce que cela signifierait de changer mes habitudes et routines, et de vaincre ma commodité. Je ne m'implique plus dans la communauté, car il me faudrait dépasser mon individualisme et sacrifier, peut-être, une partie de ma *liberté*. Je ne veux pas accepter un nouvel apostolat parce que j'ai changé suffisamment au cours de ma vie et que maintenant j'ai droit à un peu de repos... Peux-tu continuer ta propre liste ? Qu'est-ce qui doit mourir en moi pour que puisse fleurir la nouveauté de l'Esprit ?

## MARIE, SOURCE DE NOTRE RÉNOVATION

- *Nous sommes là où nous sommes  
comme Institut et comme personnes ;  
nous sommes ce que nous sommes...  
Qui nous offrira une vision qui  
nous enthousiasme pour continuer  
à bâtir l'avenir ?*

Pendant le dernier Chapitre Général il y a eu des moments où nous avons senti de manière très intense la présence de Marie parmi nous. Je crois que nous y avons vu un signe de tendresse et d'accompagnement de la part de *Celle qui a tout fait chez nous.*

Mais elle est devenue aussi la source de notre inspiration : *Nous nous sentons poussés par Dieu à partir vers une terre nouvelle qui favorise la naissance d'un nouvel âge pour le charisme mariste. Cela exige que nous soyons prêts à bouger, à nous détacher, à nous engager dans un itinéraire de conversion personnelle et institutionnelle au cours des huit prochaines années. Nous parcourons ce chemin avec Marie, **comme guide et compagne**. Sa foi et sa disponibilité envers Dieu **nous encouragent** à faire ce pèlerinage.* (21<sup>e</sup> Chapitre Général)

Nous savons que le F. Seán a écrit sa dernière circulaire sur Marie, avec pour titre : *Entre ses bras ou dans son cœur* . Comme lui-même l'affirme, l'une des finalités du texte est *que nous arrivions à accepter la Mère du Seigneur comme la **vraie source de rénovation pour l'Institut aujourd'hui**, et que nous agissions de manière qu'elle continue à l'être aussi dans les années à venir. Elle était aux côtés de Marcellin aux premiers jours de la vie mariste ; elle était aux côtés de nos frères pendant la crise de 1903. Si nous le lui demandons, elle sera à nos côtés, aujourd'hui encore, comme guide et compagne, pour nous aider à faire ce voyage qui nous conduira vers l'avenir* (p. 20).

Pour moi, c'est comme si l'Esprit nous disait : *Ne désiriez-vous pas une inspiration et un point de référence pour le chemin à parcourir ? Eh bien, vous l'avez : c'est Marie !* Comment en pourrait-il être autrement pour nous qui portons son nom ?

■ *L'expression « construire le visage marial de l'Église », fait-elle partie de cette vision ?*

Dans les paroles que j'ai prononcées à la fin du Chapitre Général, j'ai fait allusion à cette expression, car elle m'a semblé très suggestive et dans la ligne de l'expérience vécue au long de ces semaines. À ce moment-la, étant encore sous le *choc*, je ne l'avais pas développée beaucoup. Dans les semaines qui suivirent, spécialement au cours du travail avec le Conseil Général, cette image a pris la consistance d'un principe inspirateur de notre mandat.

Par ailleurs, beaucoup de frères et laïcs m'ont commenté que, pour eux aussi, c'était une image forte et ressentie comme très inspiratrice, reliée à nos origines et à ce que nous sommes appelés à être.



APPELÉS À CONSTRUIRE  
LE VISAGE MARIAL  
DE L'ÉGLISE









**Il vous** *revient de manifester, aujourd'hui, de manière originale et spécifique la présence de Marie dans la vie de l'Église et des hommes, en développant pour cela une attitude mariale qui se caractérise par une disponibilité joyeuse aux appels de l'Esprit-Saint, par une confiance inébranlable en la Parole du Seigneur, par un cheminement spirituel en relation avec les différents mystères de la vie du Christ et par une attention maternelle aux besoins et aux souffrances des hommes, spécialement des plus humbles.*

---

**Jean Paul II**

*aux Chapitres Généraux de  
la Famille Mariste, 2001*



**L'expression** « visage marial de l'Église » n'a jamais été employée au temps des origines maristes. C'est seulement depuis peu qu'on la trouve, d'abord chez le théologien jésuite Hans Urs Von Balthasar, et ensuite, s'inspirant de lui ou le citant directement, chez les Papes Jean-Paul II et Benoît XVI.

Si nous, aujourd'hui, comme Maristes, nous la faisons nôtre, c'est parce que nous sentons qu'elle est en étroite connexion avec nos origines et parce que nous croyons qu'elle synthétise bien notre mission dans l'Église.

## QUE SIGNIFIE « VISAGE MARIAL DE L'ÉGLISE » ?

Pour bien saisir le sens de ce que nous entendons par *visage marial de l'Église*, il est sans doute bon de situer l'expression dans son contexte.

Von Balthasar se réfère au *principe marial* pour décrire la mission de Marie à l'origine de l'Église. Mais il emploie aussi d'autres expressions comme *dimension mariale*, *profil marial*, *visage marial* ou *aspect marial* de l'Église, en rappelant les manifestations historiques de la vie de l'Église dérivées des attitudes avec lesquelles Marie répond à sa mission, comme croyante et membre

de la communauté ecclésiale. Ainsi, parler de *visage marial de l'Église* est une invitation à partager l'expérience et la mission de Marie.

Le théologien analyse quatre vies qu'il propose comme modèles de la vie de l'Église. Les chemins parcourus par les protagonistes de ces quatre histoires, lesquels ont fait l'expérience du Seigneur ressuscité au sein d'une communauté, peuvent être parcourus par tout croyant. Il cite, en premier lieu, l'expérience de **Pierre**, qui découvre que Jésus, dont il a partagé la vie pendant des années, *a été crucifié par ses concitoyens, mais Dieu l'a ressuscité*. La conviction de sa foi confirmera et assurera celle de ses frères. L'histoire de la foi de Pierre fonde la réflexion théologique de ce qu'on appelle le *principe pétrinien*. La seconde histoire raconte l'expérience charismatique de la vie de **Paul**, particulièrement personnelle et qui ne peut être identifiée à celle des Douze. D'elle naissent les réflexions fondées sur le *principe paulinien*. La troisième est l'expérience mystique de **Jean** qui nous transmet *ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché : la Parole de Vie* (1 Jn 1,1). C'est la tradition appelée *johannique* ou *principe johannique*. En d'autres œuvres, Von Balthasar propose des schémas un peu plus complexes, incluant même un cinquième modèle *jacobin* (de Saint **Jacques**). Enfin, bien qu'on puisse très bien dire en premier lieu, mais à un niveau beaucoup plus profond et plus proche du centre, l'expérience de la **Mère du Seigneur**, une expérience intime et totale, qui coule vers l'Église et la rend fertile, et qui fonde le *principe marial*.

Le principe marial est, en divers aspects, plus fondamental que le principe pétrinien. Ainsi le rapporte le Catéchisme de l'Église Catholique (773) : *la dimension mariale de l'Église précède sa dimension pétrinienne*, et Jean-Paul II lui-même (1987) déclare : *Le profil marial est aussi fondamental (sinon plus) et caractéristique de l'Église que le profil apostolique et pétrinien, auquel il est profondément uni*. Cela signifie, pour tout chrétien, qu'être croyant est plus important que le ministère qu'il exerce dans l'Église.

En définitive, l'expérience mariale lie et relie foi et vision, ciel et terre, et dépasse la tension entre l'Église immaculée et l'Église pécheresse. Parce que Marie *a cru par la foi et par la foi a conçu* (Saint Augustin), elle est *la première croyante et la Mère de Dieu*, sans qu'on puisse séparer en Elle *la croyante et la Mère de Dieu*. Son expérience du Christ est à la fois spirituelle et corporelle. C'est pourquoi, il est impossible de passer d'une église visible, hiérarchique, *pétrinienne* à une Église invisible et spirituelle où nous trouverions *la dimension mariale*.

Ces divers chemins ne s'opposent donc pas mais ils se complètent. Je crois qu'il ne serait pas correct de faire s'affronter ces différentes dimensions de l'Église et d'opter pour une Église à visage marial, en opposition à une *Église pétrinienne*. C'est un argument facile, mais pas du tout constructif.

Von Balthasar a écrit que lorsqu'on rejette la dimension mariale *tout devient plus polémique, plus critique, plus amer, moins aimable, et finit*

*par ennuyer, et que ceux qui vont à la messe fuient une telle Église.* Mais ce serait le comble de l'ironie que d'utiliser une Église qui s'inspire de Marie comme une arme contre la hiérarchie, en devenant nous-mêmes *plus polémiques, plus critiques, plus amers, moins aimables.* Nous ne sommes donc contre rien ni contre personne. Quoi qu'il en soit, la seule chose qui pourrait rester évidente c'est notre incohérence à vivre les idéaux que nous proclamons.

## LE RÊVE DES PREMIERS MARISTES : UNE ÉGLISE RENOUVELÉE

Nous savons qu'à l'origine de la Société de Marie on trouve l'inspiration de Jean-Claude Courveille, qui affirme l'avoir reçue au Puy. En 1815, il explique son projet à quelques-uns de ses compagnons au séminaire Saint Irénée :



Colin, Champagnat, Déclas, Terrailon... qui, tout de suite, en sont enthousiasmés. Le projet se concrétise dans la promesse de Fourvière, aux pieds de la Vierge noire.

Ce projet de douze prêtres récemment ordonnés envisageait-il réellement la construction d'une *Église mariale* ? Pour

Courveille, il était clair qu'il s'agissait de collaborer à la rénovation de l'Église. De même, déclare-t-il, qu'à un autre moment de l'histoire cette mission avait été confiée à la Société de Jésus, elle correspond maintenant à la Société de Marie. Jean-Claude Colin est encore bien plus percutant : *La Société de Marie doit recommencer une nouvelle Église. Je ne le dis pas au sens littéral car ce serait un blasphème. Mais, malgré tout, en un certain sens, oui, nous devons recommencer une nouvelle Église.*

*Les Maristes conçoivent leur projet de participation à la mission à la manière de Marie : faire naître la vie du Christ et être présent à l'Église naissante (L'Eau du Rocher, 11).* Il est clair que Champagnat partageait pleinement ce projet, mais, comme en tant d'autres occasions, à sa manière. En homme pratique, il désire que les idéaux se concrétisent. De quelle façon va-t-il contribuer lui-même à la rénovation de l'Église ? D'après les historiens, il répétait souvent dans les réunions avec ses compagnons de la Société de Marie : *Il nous faut des frères !* Sa manière de construire une Église différente, renouvelée, à visage marial, se concrétise dans la fondation des Petits Frères de Marie.

## NOTRE MANIÈRE D'ÊTRE ET DE CONSTRUIRE L'ÉGLISE

Construire une Église à visage marial est ce à quoi sont invités tous les chrétiens. Mais nous, comme Maristes, nous sommes invités à « manifester d'une manière **originale** et **spécifique** la



présence de Marie dans la vie de l'Église et des hommes », comme nous l'a rappelé Jean-Paul II.

En quoi consiste cette manière d'être originale et spécifique ?

Comme je l'ai dit déjà dit, Champagnat a voulu que, par notre seule existence, nous soyons dans l'Église un signe prophétique, en étant *petits frères de Marie*, c'est-à-dire des religieux qui ne font pas partie de la structure juridique de l'Église et qui aspirent à vivre l'Évangile à la manière de Marie. Les deux mots sont importants : *petits frères* et *Marie*, et les deux reprennent ce que nous sommes appelés à être, comme le disait le F. Jean-Baptiste, biographe du Fondateur, pendant une retraite qu'il donnait aux frères, en 1862 : *Quel est notre esprit ? Quel moyen particulier notre Fondateur nous a-t-il donné pour arriver à la parfaite charité ? Le nom que nous portons*



*nous dit quel est notre esprit.* Telle est l'originalité de notre vocation et ce qui spécifie notre contribution à l'Église et à la société, non seulement par ce que nous faisons, mais aussi par la manière dont nous le faisons et par ce que nous sommes. Notre existence dans l'Église et dans la société est signifiante en elle-même, sans avoir besoin de faire appel à notre fonction spécifique.

Ceci est valable aussi pour des milliers de laïcs, hommes et femmes qui, à travers le monde, se sentent identifiés au charisme mariste, comme j'ai pu moi-même le constater, au cours de ces dix dernières années, dans les cinq continents. Quelques personnes sentent que Dieu les appelle à vivre leur vie chrétienne avec les caractéristiques maristes et nous parlons alors de *vocation laicale mariste*. Dans d'autres cas, l'adhésion concerne davantage quelques aspects de la spiritualité ou de la mission.



Nous ne sommes pas une multinationale de services éducatifs ni une ONG internationale. Nous sommes une communauté ecclésiale avec des caractéristiques propres, dans laquelle nous faisons l'expérience de la joie du don reçu de l'Esprit-Saint, et où nous sentons la responsabilité d'offrir notre contribution particulière.

Nous allons essayer d'approfondir un peu les caractéristiques de ce *visage marial* de l'Église que nous nous sentons appelés à construire. Dans une grande liberté d'esprit, car, comme cela a été souligné déjà auparavant, frères aussi bien que laïcs, n'étant pas membres de la hiérarchie, nous ne sommes pas appelés à œuvrer comme agents de l'institution, mais comme prophètes au sein du Peuple de Dieu.

Souvenons-nous que, pour beaucoup de personnes avec lesquelles nous sommes en relations de manière habituelle, l'unique possibilité de contact avec l'Église va passer par nous : quelle merveilleuse occasion de présenter une Église à visage marial !





TROIS  
ICÔNES  
POUR  
CARACTÉRISER  
UNE ÉGLISE  
À VISAGE MARIAL

*Dans les pages précédentes :  
Monogramme de Marie situé à l'avant  
de l'autel de l'église de l'Hermitage.*

L'Église grecque et les Églises slaves...

ont considéré la vénération  
des icônes comme partie intégrante  
de la liturgie, à l'image  
de la célébration de la parole.  
Comme la lecture des livres  
permet de comprendre  
la parole vivante du Seigneur,  
ainsi l'exposition d'une icône peinte  
permet, à ceux qui la contemplant,  
d'approcher par la vue  
les mystères du salut  
qui s'expriment partiellement  
par l'encre  
et le papier et qui s'expriment  
aussi par les diverses couleurs  
et autres matériaux.

---

**Jean-Paul II**

*Duodecimum saeculum*



**L'icône** est une parole pour les yeux ; ce que les paroles annoncent à l'oreille, la peinture d'une icône le montre silencieusement aux yeux (2<sup>e</sup> Concile de Nicée).

En occident, nous soulignons l'importance des mots, de la logique, de la nécessité d'écouter. En orient, par contre, on donne de l'importance à l'image, à l'intuition et au besoin de contempler.

Pour beaucoup d'entre nous, qui n'appartenons pas à la tradition spirituelle de l'orient chrétien, les icônes ne sont pas faciles à comprendre. Cependant, peu à peu, elles sont devenues populaires même dans les parties du monde influencées par le christianisme *occidental*. Nous savons qu'elles appartiennent au premier millénaire de l'Église, quand celle-ci n'était pas encore divisée, et que les icônes reflètent donc les croyances et les pratiques les plus anciennes de la communauté chrétienne. Plaise au ciel qu'elles soient le signe d'une Église redevenue indivise au cours du troisième millénaire !

Nous allons contempler trois icônes où apparaît Marie qui nous donneront une meilleure compréhension des caractéristiques d'une Église à visage marial. L'Annonciation, la Visitation et la Pentecôte sont les trois événements qui vont

nous guider et qui coïncident avec les grands appels que le Seigneur a lancés à l'Institut au cours des derniers Chapitres Généraux.

Je crois, en outre, que cela coïncide aussi avec la sensibilité de beaucoup de gens qui rêvent d'une Église *différente*. Au mois d'octobre 2011, alors que je recueillais des idées pour écrire cette circulaire, j'ai pensé que je devais trouver un moyen pour contacter d'autres personnes et connaître leur opinion. J'ai donc créé sur Facebook une page appelée *Église mariale*, dans laquelle je demandais : *Quelles seraient, selon toi, les principales caractéristiques d'une Église à visage marial ?*

Pour ceux qui sont moins habitués à Internet, je dirai que Facebook est un réseau social créé par un étudiant de l'université de Harvard avec l'intention de faciliter, gratuitement, les commu-



nications et l'échange de contenus entre étudiants. Avec le temps, le service s'est étendu au point d'être ouvert à toute personne qui dispose d'un courrier électronique. À la fin de 2011, le réseau compte plus 800 millions d'utilisateurs.

Sur Facebook tout est très éphémère, puisque les communications, normalement très courtes, se succèdent à grande vitesse. C'est pourquoi, ce moyen n'était peut-être pas le plus adéquat pour l'interaction que je désirais. Pourtant, malgré tout, même si les réponses n'ont pas été nombreuses, elles m'ont paru significatives parce qu'elles représentaient un très large éventail de personnes : diversité de langues, de cultures, d'âges...

Quels ont été les apports reçus en réponse à ma question ? Je crois pouvoir les classer sous trois grands titres :

- a. **Service** : Attention aux personnes les plus nécessiteuses. Justice sociale, libération de l'être humain.
- b. **Mère** : elle crée une famille, où tous ont une égale dignité ; où la diversité est respectée et la différence, accueillie. Simplicité et humilité. Où l'on vit l'amour, la tendresse, la compassion. Qui accompagne, console, accueille au lieu de condamner. Humaine.
- c. **Foi en action** : Ouverture à l'Esprit-Saint, sans craintes. Elle médite les paroles de Jésus, les garde dans son cœur et les met en pratique.





En connexion avec les trois icônes auxquelles j'ai déjà fait allusion, nous pourrions dire que le service est caractérisé par l'icône de la Visitation ; l'aspect maternel et familial par celle de la Pentecôte, et la foi en action par l'icône de l'Annonciation.

Nous allons nous arrêter sur chacune de ces icônes, car elles recueillent l'essentiel de la vie religieuse : *la recherche de Dieu, une vie de communion et le service des autres sont les trois caractéristiques principales de la vie consacrée* (Jean-Paul II, *Ecclesia in Asia*, 44). Tels sont les trois aspects que nous allons faire ressortir, aspects qui sont aussi valables, à leur manière, pour les laïcs maristes.

Laissons-nous interpeler par chacune des icônes, conscients que *les attitudes de Marie, que nous voulons assumer dans nos vies, deviennent présence du visage maternel de Dieu* (19<sup>e</sup> Chapitre Général).

ICÔNE DE LA VISITATION :  
L'ÉGLISE DU TABLIER





*thé à la maison. Mais l'Église du tablier est l'Église que Jésus préfère parce qu'il l'a faite ainsi. Devenir serviteurs du monde, s'abaisser jusqu'à terre comme Jésus, qui se mit à laver les pieds des gens et du monde. C'est cela l'Église. Et nous, à qui lavons-nous les pieds ?*

Après avoir employé cette image de l'Église du tablier au cours d'un symposium sur la vocation du religieux frère à Madrid, un frère m'a rappelé que cette vocation pourrait être représentée par le F. Henri Vergès, dont la photographie avec le tablier a été reproduite en beaucoup d'images et posters. C'est vrai ! Il ne pouvait pas y avoir de meilleure image que celle de ce *petit frère*, grand amoureux

de Marie, qui a su s'enterrer, de manière symbolique, mais aussi littérale, en pays d'Islam. Évangéliser à partir du silence, discrètement, avec ce merveilleux sourire qui le caractérisait.



*Nous partageons la maternité spirituelle de Marie quand nous prenons notre part pour apporter le Christ Vivant au monde et à tous ceux dont nous partageons la vie. Nous alimentons cette vie dans la communauté ecclésiale, dont nous renforçons la communion par la prière fer-*

*vente et le service généreux* (L'Eau du Rocher, 26). Servir est notre vocation. De fait, je crois que nous sommes connus dans l'Église et la société surtout par le service que nous offrons depuis presque deux cents ans. Un service rendu avec un grand dévouement, à plein temps et qui, ordinairement, est très apprécié et bien accueilli.

En fils bien-nés de Champagnat nous sommes des gens pragmatiques qui, à chaque moment historique, avons essayé d'offrir le service qu'on attendait de nous. Aujourd'hui, dans la société globalisée où nous vivons, nous avons un accès immédiat aux informations qui nous rappellent la pauvreté, la souffrance, la migration de millions d'enfants et de jeunes du monde entier. Pour cette raison même, le dernier Chapitre Général nous a rappelé le devoir que nous avons de continuer à augmenter et à améliorer notre présence parmi les enfants et les jeunes pauvres, de manière à ce qu'elle soit *fortement significative*.

Cela veut dire que chaque Province et chaque District devrait se demander s'ils font tout ce qui leur est possible pour venir en aide à ceux qui restent en marge de nos sociétés. Mais chaque œuvre mariste peut aussi se poser cette même question. De fait, nous devrions être reconnus, où que nous soyons présents, comme ceux qui préfèrent les enfants et les jeunes les plus vulnérables, et cela non pas parce nous quêtons de l'argent pour eux, mais à cause de nos politiques d'admission, de notre pratique éducative, notre manière de comprendre la discipline et de résoudre les conflits, notre curriculum, etc. Un bon test pour savoir comment nous accomplissons cela serait

de demander, à quelqu'un de l'extérieur, comment nous sommes reconnus. Est-ce que l'on voit en nous le visage maternel de l'Église ?

Nous sommes engagés, depuis notre origine, dans la défense des droits des enfants et des jeunes, à travers notre service éducatif. Aujourd'hui, nous comprenons qu'il faut assurer cette défense de manière plus structurelle et politique, en tâchant d'intervenir là où se prennent des décisions qui peuvent changer les structures qui génèrent ou perpétuent les violations de ces droits. D'où notre présence auprès des Nations Unies, selon nos valeurs propres, et celle que nous devons avoir dans des institutions sociales ou politiques qui travaillent pour la défense des droits des enfants dans les pays où nous sommes présents.

Dans nos institutions éducatives comme en d'autres domaines où nous travaillons, nous faisons route avec des personnes de bonne volonté, en essayant de donner au service une valeur prioritaire, même si la recherche du prestige, du pouvoir et de l'argent est un concurrent très puissant dans nos sociétés. La présence parmi nous de personnes d'autres confessions chrétiennes ou d'autres religions, de personnes en recherche, nous permet de donner le témoignage de l'Église ouverte et servante que nous sommes appelés à construire.

Regarder le monde avec la perspective d'une autre personne signifie que nous sommes capables de nous mettre à sa place, de nous laisser toucher par elle, de la comprendre, même si l'on ne peut pas toujours approuver ses actions. Quand Jésus s'agenouille pour laver les pieds à



ses disciples, sa perspective *part d'en bas*. Il s'agit de servir, non pas comme protagonistes ou comme celui qui a réponse à tout, mais à genoux, c'est-à-dire, à partir de l'humilité de celui qui sert parce qu'il aime, sans rien attendre en retour. Que de témoignages ai-je écoutés de personnes dont la vision du monde a changé lorsqu'elles ont accepté de se mettre à genoux, auprès de ceux qui sont *en bas* dans notre société et qui se sont laissé éduquer par ces gens, sans préjugés et sans craintes ! Oui, faire cela est dangereux, c'est vrai. Leur vision du monde et de la vie ne sera jamais plus comme avant.

*Ceux qui gouvernent se laissent guider par l'esprit de Marie, la servante du Seigneur. Ils écoutent, réfléchissent et travaillent, à la manière de Marie (Constitutions, 120).* Tel est le leadership marial que nous partageons tous, un leadership *qui part d'en bas*, sans réponses préfabriquées, mais dont l'écoute est attentive, dans l'humble attitude de Marie qui sait se laisser interpeller par Dieu et par les autres.

ICÔNE DE LA PENTECÔTE :  
LA FONTAINE DU VILLAGE







## **Nous construisons** *la communauté*

*autour de Marie, comme les apôtres  
à la Pentecôte.*

*Nos communautés religieuses  
ou laïcales sont des lieux  
où se développent nos qualités  
humaines et spirituelles,*

*et qui sont évangélisatrices par  
le témoignage de l'amour fraternel.*

*Fidèles à notre esprit de famille,  
nous accueillons toute personne,  
de manière inconditionnelle, comme  
un frère ou une sœur.*

*De Marie, notre bonne Mère,  
nous apprenons à pratiquer  
la tendresse et la compassion.*

---

*L'Église catholique n'est pas un musée d'archéologie. Elle est la vieille fontaine du village qui donne son eau aux générations d'aujourd'hui, comme elle l'a donnée à celles d'hier (Jean XXIII, 1960). L'Église comme une fontaine, telles les fameuses *nasoni* de Rome, plus de 2.000 fontaines qui, à tous les coins de la ville, de jour et de nuit, offrent généreusement leur eau à qui veut boire. Beaucoup de touristes, surpris par tant de générosité, se demandent si l'eau est bonne ; quelques-uns remarquent un tuyau un peu rouillé*

à l'extérieur, ou une vasque qui reçoit l'eau, légèrement brisée ou sale. Mais cela importe peu aux Romains qui savent bien que cette eau est toujours aussi fraîche et aussi bonne qu'à l'époque des aqueducs : c'est ainsi qu'est l'Église, selon le Pape Jean !

Nos communautés ne sont donc pas des musées à visiter, mais des lieux vivants où l'on peut étancher sa soif et partager l'eau de la vie avec d'autres personnes. Nous savons que nous sommes des fontaines et non l'eau qui désaltère ; cela nous rend humbles et nous le ressentons comme une invitation permanente à rester ouverts et généreux. C'est la communauté de Pentecôte, réunie autour de Marie, qui se sait dépositaire d'un don qui la dépasse.

La communauté est quelque chose d'essentiel dans la vie des frères, comme déjà l'indique notre nom, même si nous ne sommes pas toujours capables de situer la vie communautaire au centre de nos priorités. Par ailleurs, la construction de la communauté, comme religieux ou comme laïcs, est notre premier moyen d'évangélisation. Cela nous a été rappelé par le Fondateur dans son testament spirituel : *Qu'on puisse dire des Petits Frères de Marie, comme des premiers chrétiens : 'Voyez comme ils s'aiment' !... C'est le vœu de mon cœur le plus ardent, à ce dernier moment de ma vie.* Les jeunes ont besoin de modèles visibles montrant qu'il est possible de réaliser le rêve de Jésus : construire une société alternative, le Royaume, ici et maintenant. Montrer qu'un groupe de personnes de différentes provenances, cultures, âges ... sont capables de

vivre ensemble, de se respecter, de s'aimer, sans même s'être choisies mutuellement. La communauté, point de départ de notre pastorale des jeunes, se présente aussi comme son point d'arrivée : c'est l'espace qui, normalement, devrait couronner nos efforts pastoraux.

En plus d'un endroit, au cours de mes visites à l'Institut, j'ai rappelé le fait que, à mon avis, nous nous sommes souvent laissé porter par la tendance à reproduire dans nos communautés, provinces et institutions, les divisions qui existent dans la société. Par exemple, nous avons souvent établi une séparation entre ceux qui travaillent avec les enfants et les jeunes des classes aisées et ceux qui travaillent avec les enfants et les jeunes des classes plus pauvres. Ainsi, nous n'avons pas contribué à dépasser cette division sociale mais nous l'avons plutôt reproduite parmi nous. Au lieu d'être prophètes de l'unité et de revendiquer ce prophétisme, nous nous sommes contentés de reproduire le schéma social existant. Ce sont des situations que nous ne devons pas tolérer chez nous, sous aucun prétexte. Mais



pouvons-nous changer cette tendance ? Il est certain que nous le pouvons, chaque fois que nous en avons conscience, et si nous sommes disposés à construire des ponts de dialogue et de rencontre, d'abord entre nous, et ensuite dans la société.

Vous avez sûrement entendu bien des personnes, comme moi-même j'en ai eu l'occasion, dire que parmi nous on perçoit très clairement un sens de l'accueil et une affabilité que nous appelons *esprit de famille*. C'est un accueil mutuel, au sein de nos communautés, qui aide à nous épanouir pleinement comme personnes (ou c'est au moins ce que nous serions en droit d'espérer). Mais c'est aussi un accueil que nous pratiquons, inconditionnellement, à l'égard de toute personne qui s'approche de nos communautés ou de nos institutions éducatives, comme le ferait une mère avec ses enfants :

*Viens, viens, qui que tu sois, viens !  
· Infidèle, religieux ou païen, peu importe.  
· Notre caravane n'est pas celle  
· du désenchantement !  
· Notre caravane est celle de l'espérance !  
· Viens, même si mille fois  
· tu n'as pas tenu tes promesses !  
· Viens, malgré tout, viens !*

**Jalal ad-din Rumi,**

*mystique musulman du 13<sup>e</sup> siècle*

Chaque fois que je me suis rendu à Lourdes, j'ai été impressionné de voir comment les personnes malades ou avec un handicap ont partout la préférence : il y a ainsi au moins un endroit sur

la terre ou cela arrive, et il est beau que ce soit dans l'Église ! De manière semblable, nos communautés et institutions ne pourraient-elles pas être comme une oasis où toute personne se sentirait bienvenue, simplement parce qu'elle est une personne, sans que soit nécessaire aucune explication ? *Marie a inspiré aux premiers maristes une nouvelle façon d'être Église qui a pris modèle sur celle des premiers chrétiens. Cette Église mariale a un cœur de mère : personne n'est abandonné . Une mère croit à la bonté du cœur d'un personne et pardonne volontiers. Nous respectons le cheminement personnel de chacun. Il y a une place pour tous, pour ceux qui doutent et ceux vivent une incertitude spirituelle. Il y a écoute et dialogue. On aborde les défis et les confrontations avec clarté et ouverture. (L'Eau du Rocher, 114)*





*En prenant Marie chez nous, nous apprenons à aimer les gens et nous devenons, à notre tour, des signes vivants de la tendresse du Père (C 21). La statue de la Bonne Mère, héritée de notre Fondateur, est une image pleine de tendresse : l'enfant suce son doigt, en signe de paisible repos dans les bras de sa mère. Nous savons que dans la vie de Marcellin Champagnat, comme dans celle*

de nos premiers frères, nous trouvons des passages pleins de tendresse et de délicatesse. Souvenons-nous du témoignage du frère Laurent, un de nos premiers frères, parlant du P. Champagnat : *Une mère n'a pas plus de tendresse pour ses enfants que le Père Champagnat en avait pour nous... Notre bon Supérieur, comme le plus tendre des pères, avait grand soin de nous.*

Beaucoup de frères ont su conserver cette tendresse et délicatesse, bien qu'elles n'aient pas été toujours socialement appréciées. Je me rappelle la visite faite, voici quelques années, à un frère très malade qui vivait ses derniers jours. Il était accompagné par sa sœur religieuse. Bientôt, entra le frère mariste qui le soignait. Celui-ci, après lui avoir donné des médicaments et adressé quelques mots d'encouragement, baisa simplement le front du malade et sortit de la chambre.

Je me souviens que la religieuse me fit part de son émotion : elle n'avait jamais vu des hommes se traiter avec autant de respect et de tendresse.

Comme le disait la petite sœur Magdeleine de Jésus, fondatrice des Petites Sœurs de Jésus : *On trouve assez facilement l'amour généreux, mais l'amour délicat et respectueux à l'égard de toute créature est peu fréquent.* Nous sommes donc invités à vivre ce que le prophète Michée nous recommande : *Voilà ce que Dieu veut de toi : pratiquer la justice, aimer avec tendresse et marcher humblement avec ton Dieu* (6,8).

Avec joie, nous assumons la responsabilité de garder l'héritage reçu de nos premiers frères qui *près de la Bonne Mère, approfondissaient le sens de la fraternité, du dévouement et de l'abnégation au service des autres* (Constitutions, 49). Nos communautés et œuvres éducatives, cellules vivantes de l'Église, sont appelées à être un reflet permanent de ce visage maternel.

ICÔNE DE L'ANNONCIATION :  
LA BEAUTÉ SAUVERA LE MONDE





**Marie** à l'Annonciation est notre modèle  
d'ouverture à l'Esprit, qu'elle écoute  
attentivement dans le silence  
et à l'action duquel elle s'abandonne.  
Comme Elle, qui « gardait et méditait  
toutes choses dans son cœur »,  
nous cherchons à être  
des contemplatifs dans l'action.  
Fidèles à la tradition mariste,  
notre prière est simple,  
insérée dans la vie quotidienne,  
mais avec des moments réservés  
pour la contemplation.  
Nous nous éduquons et formons  
à l'intériorité,  
nous cultivons la sensibilité  
et l'ouverture à la beauté.

*La beauté sauvera le monde*, fait dire Dostoïevski à un personnage de ses romans. Le même Dostoïevski nous explique : *L'humanité peut vivre sans la science, elle peut vivre sans pain, mais sans la beauté elle ne pourrait pas continuer à vivre, parce qu'il n'y aurait rien à faire dans le monde. Tout le secret est là, toute l'histoire est là.* L'expérience montre d'une manière aveuglante que le monde ne sera vraiment sauvé ni par la violence, ni par ceux qui détiennent le pouvoir pour leur bénéfice personnel.

De quoi donc a besoin notre monde, si structurellement injuste et où il y a tant de violence ? De s'ouvrir à la beauté du silence, de l'étonnement, de la gratuité. Le cœur humain est assoiffé de ces choses, même s'il ne trouve pas toujours le chemin pour les atteindre.

Le jour de l'inauguration du Concile Vatican II, des milliers de personnes se mirent d'accord pour se rendre à la Place Saint Pierre avec des torches, en parcourant divers endroits de la ville. Le Pape Jean refusait de se pencher à la fenêtre de son appartement privé et de s'adresser à la foule, parce qu'il ne voulait pas mettre en valeur sa propre personne. Finalement, Mgr Capovilla, son Secrétaire, parvient à le convaincre et le Pape commence à parler à la foule de manière spontanée. Il s'agit du *discours à la lune*, connu du monde entier, immortalisé par la RAI. (TV italienne). Pourquoi ce titre : *à la lune*, alors que le Pape parla de bien des choses ? Parce que ses paroles touchèrent le cœur des gens, comme elles touchent le nôtre encore aujourd'hui, quand nous les réécoutons : *Regardez comme la lune est belle cette nuit ! On dirait qu'elle s'est dépêchée pour contempler ce spectacle que la basilique Saint Pierre elle-même n'a pas pu contempler, malgré ses quatre siècles d'histoire. Ma personne ne compte pour rien ; c'est un frère qui vous parle... Quand vous rentrerez à la maison, vous retrouverez les enfants : faites-leur une caresse, et dites-leur que c'est la caresse du Pape. Quand vous aurez quelques larmes à essuyer, dites : le Pape est avec nous, spécialement aux heures de tristesse et d'ennui...*

En un temps de crise dans l'Église et dans la société, le Pape parle de la beauté de la lune, de

faire une caresse aux enfants, d'essuyer des larmes... Et c'est l'unique chose dont beaucoup de gens se souviennent, d'un jour si important !

Parlant avec quelques jeunes qui ont participé à la Journée Mondiale de la Jeunesse à Madrid, en août 2011, je leur ai demandé ce qui les avait impressionnés le plus. Sans hésiter un seul instant, ils m'ont dit que c'était le silence vécu par plus d'un million et demi de jeunes en adoration. J'avais entendu la même réponse de jeunes ayant participé à la journée de Sydney, en 2008. Je ne sais s'ils auront retenu quelque chose des paroles du Pape, mais ce silence, c'est sûr, a touché profondément leurs vies, d'une manière qu'ils ne savaient pas expliquer. Ici, probablement, se réalise ce que disait Von Balthasar : *la première chose que, d'habitude, nous saisissons du mystère de Dieu, n'est pas la vérité, mais la beauté.* Et nous, que faisons-nous ? Parler, parler, parler...



Tout ceci ne nous indique-t-il pas une nouvelle direction pour nous-mêmes et pour notre façon d'éduquer et d'évangéliser ? Edgar Morin (2010) emploie l'image de la métamorphose pour décrire les changements qui doivent se produire dans la société : *Tout est à recommencer. Tout en fait a recommencé, mais sans qu'on le sache. Nous en sommes au stade commencements, modestes, invisibles, marginaux, dispersés. Car il existe déjà, sur tous les continents, un bouillonnement créatif, une multitude d'initiatives locales, dans le sens de la régénération économique, ou sociale, ou politique, ou cognitive, ou éducationnelle, ou éthique, ou de la réforme de vie. Dans ce processus de métamorphose, affirme Morin, l'orientation développement-enveloppement signifie que l'objectif n'est plus fondamentalement le développement des biens matériels, de l'efficacité, de la rentabilité, du calculable, il est aussi le retour de chacun sur ses besoins intérieurs, le grand retour à la vie intérieure et au primat de la compréhension d'autrui, de l'amour et de l'amitié.*

*Le grand retour à la vie intérieure.* En chaque personne humaine il y a un désir insatiable qui sourd du plus profond de son être. Le poète José Àngel Valente l'appelait la *nostalgie des branchies*, parce que *... nous ne faisons surface que pour prendre une inspiration profonde qui nous permette de regagner le fond.* En beaucoup d'endroits du monde existent des signes de ce retour à la vie intérieure, de la recherche spirituelle. Où est-ce que je me situe dans cette recherche ?

Dans la société d'aujourd'hui, peu importe le continent où nous nous trouvons, nous vivons en-



tourés de forces très puissantes qui, sauf si nous avons une discipline personnelle stricte, nous porteront à vivre dans une superficialité permanente. Ce fut sans doute l'expérience de Saint Augustin, telle qu'il la décrit dans ses Confessions : *Tard je t'ai aimée, beauté si ancienne et si nouvelle, tard je t'ai aimée ! Et voici que tu étais au-dedans de moi et moi au dehors, et qu'au dehors je te cherchais ; et l'homme difforme que j'étais, se jetait sur ces choses belles que tu as créées. Tu étais avec moi, mais moi je n'étais pas avec toi. J'étais retenu loin de toi par ces choses qui n'existeraient pas si elles ne demeuraient pas en toi.*

Même sous l'apparence d'un engagement apostolique, nous pouvons vivre pris dans la spirale de l'activisme : *Les deux ans vécus dans les bidonvilles ont été exceptionnels. J'ai pu sauver des enfants de la mort. Ce fut extraordinaire. Pourtant, ce que je fais aujourd'hui dans le silence et dans*

*« l'effacement » n'est pas moins passionnant. Je vis dans mon corps la souffrance de la pauvreté. Non pas la pauvreté matérielle. Aujourd'hui, ma pauvreté c'est l'inaction. L'action me donnait la sensation d'exister. Plus j'agissais, plus je me sentais vivante. Et cela a été enivrant. Ce n'était qu'un mirage, mais je ne m'en suis pas rendu compte tant que j'étais active. J'ai dû subir l'épreuve de l'incapacité, liée au fait que je suis vieille, pour découvrir cette vérité essentielle. Je ne peux plus me cacher derrière la sœur Emmanuelle, active sur tous les fronts. (Sœur Emmanuelle, connue comme la petite Sœur des chiffonniers). Le monde n'a pas besoin d'activistes frénétiques, mais de personnes pacifiées : tel est le plus solide fondement de la paix dans nos sociétés.*

Une fois de plus, Marie nous montre le chemin à suivre. Marie du silence, de l'accueil, de l'écoute attentive. Elle, qui *gardait et méditait tout dans son cœur.*

Il y a quelques mois, j'ai rencontré, dans notre communauté de Paris, un frère qui avait passé quelques jours à Lisieux. Il me raconta que ce lieu l'avait beaucoup impressionné, parce qu'il avait trouvé beaucoup de ressemblance entre la spiritualité de la petite Thérèse et la spiritualité mariste. Sans savoir très bien l'exprimer, ce frère avait la conviction que notre prière doit être simple, confiante, une prière d'abandon.

Je remercie souvent le Seigneur de nous bénir par ces personnes merveilleuses qui, avec une grande simplicité, vivent leur fidélité quotidienne, en nourrissant leur foi et en la faisant agir. Ce

sont des personnes dont la biographie ne sera peut-être jamais publiée, dont le nom n'apparaîtra pas dans les journaux, mais qui sont le meilleur trésor de l'Institut.

Que de frères, j'en suis sûr, ont vécu et vivent comme d'authentiques mystiques, accrochés au chapelet ! Peut-il y avoir une prière plus facile que le chapelet ? C'est la prière des gens simples, sans complications, qui expriment leur amour et leur confiance par la répétition des mêmes mots, encore et toujours. Il y a quelques années, pour sauver cette prière, nous l'avons intellectualisée et chargée d'idées, de telle manière qu'elle est devenue indigeste pour beaucoup d'entre nous. Le chapelet ne nous fait-il pas entrer dans la tradition de la prière du cœur, une tradition qui, depuis les premiers siècles, a toujours été vivante dans l'Église ? Le Père Champagnat, qui allait à l'essentiel, trouva dans le chapelet une excellente manière d'exprimer la confiance et l'abandon. Nous savons qu'il recommandait aux frères de dire le chapelet en entier. S'ils ne le pouvaient pas, d'en dire au moins une dizaine, et si même cela n'était pas possible, de baiser au moins leur chapelet en signe d'amour, avant de s'endormir.

Suis-je en train de recommander le retour à des pratiques de dévotion ? La seule chose que je veux souligner c'est que, d'une manière ou d'une autre, nous devons absolument prier, et prier comme Maristes. Et le chemin que nous montre Marie est celui de la contemplation : s'abandonner, comme un enfant dans les bras de sa mère. Un abandon actif, puisqu'il ouvre le



cœur aux personnes et aux événements, en se laissant toucher par eux au plus intime, comme Marie, qui essaie de discerner en tout cela les traces du Dieu des surprises.

Ce chemin nous conduit à devenir des contemplatifs dans l'action. Avec Thérèse de Calcutta nous pouvons affirmer que : *le fruit du silence est la prière ; le fruit de la prière est la foi*. Si nous savons consacrer des moments spécifiques au silence, à la prière personnelle, à la contemplation, alors, mais alors seulement, nos yeux s'ouvriront sur la réalité de manière nouvelle : tout est pareil, mais tout est différent.

Le Pape rappelle à tous les religieux que, par vocation, nous sommes des chercheurs de Dieu. *À cette recherche vous consacrez les meilleures énergies de votre vie. Vous allez des choses secondaires à ce qui est véritablement important ;*



*vous cherchez ce qui est définitif, vous cherchez Dieu, gardant le regard fixé sur lui. Comme les premiers moines, vous cultivez une orientation eschatologique : derrière le provisoire vous recherchez le permanent, ce qui ne passe pas. Vous cherchez Dieu dans les frères qu'il vous a donnés, avec qui vous partagez la même vie et la même mission. Vous le cherchez dans les hommes et les femmes de notre temps, auxquels vous êtes envoyés pour leur offrir, avec la vie et la parole, le don de l'Évangile. Vous le cherchez particulièrement dans les pauvres, premiers destinataires de la Bonne Nouvelle. Vous le cherchez dans l'Église où le Seigneur se rend présent, surtout dans l'Eucharistie et les autres sacrements, et dans sa Parole, chemin primordial de la recherche de Dieu, qui nous introduit dans le dialogue avec lui et nous révèle son véritable visage. Soyez toujours des chercheurs et des témoins passionnés de Dieu ! (Benoît XVI, 2010).*


Comment allons-nous développer cette dimension mystique de notre vie ? En y mettant le prix qu'il faut pour qu'elle puisse jaillir, croître, fleurir : faire silence, donner du temps à la contemplation, à l'écoute attentive de la Parole, à la célébration de la foi... Avec patience et constance, sans prétentions. *Bien que nos efforts d'attention, pratiqués durant des années, semblent ne donner aucun résultat, un jour viendra où une lumière, exactement proportionnelle à nos efforts, inondera notre âme (Simone Weil).*





**MARIE,  
AURORE  
DES TEMPS  
NOUVEAUX**





**Aujourd'hui**, nous n'avons pas besoin  
de grands prophètes, mais de petits  
prophètes qui vivent avec simplicité,  
sans bruit et sans intégrisme,  
la radicalité et le paradoxe de  
l'Évangile dans la vie quotidienne.

---

**Johann Baptist Metz**





**Le 2 janvier** 2017 seront accomplis 200 ans depuis la fondation de l'Institut. Ce sera un excellent moment pour célébrer et remercier le Seigneur et notre bonne Mère de tout le bien réalisé dans le monde par l'Institut pendant cette période. Ce sera aussi une occasion pour rappeler des noms, des événements, des personnes...

Que pouvons-nous dire de l'avenir ? Qu'il n'est certainement pas entre nos mains et qu'il est probable que nous nous trompions, quelle que soit notre prévision. Ce que nous pouvons vraiment faire, et nous sommes en train de le faire, c'est d'agir dans le présent. Ne serait-il pas merveilleux que, dans notre marche vers ce bicentenaire, nous puissions ressentir un enthousiasme et une sorte de contagion collective, nous encourageant les uns les autres dans notre fidélité au projet mariste ? Marie, aurore des temps nouveaux, continue d'être, à nos côtés, la source de notre rénovation.

Nous nous sentons appelés à construire une Église à visage marial. Il ne s'agit pas d'une construction intellectuelle à montrer aux visiteurs ; bien moins encore d'une bannière à brandir face à d'autres modèles d'Église. Une Église à visage marial, telle est **l'Église que nous nous engageons à construire.**

Marina, une laïque italienne, l'a dessinée ainsi sur Facebook, en réponse à ma question :

· Une Église capable d'accueillir,  
 · toujours et inconditionnellement.  
 · Une Église qui sourit,  
 · qui pleure et essuie les larmes.  
 · Une Église pleine de tendresse  
 · et qui vit la miséricorde.  
 · Une Église qui pardonne.  
 · Une Église qui aime  
 · avec les yeux et avec le cœur.  
 · Une Église qui conduit à la rencontre  
 · et à l'amour total de Jésus.

---

Cette Église, pour qu'elle puisse exister, a besoin que toi et moi prenions la ferme décision de lui donner un visage. Nous ne demandons pas cela aux autres : notre rêve nous engage.

C'est un projet merveilleux pour lequel il vaut la peine de donner sa vie.

C'est ce qu'ont fait tant d'autres personnes avant nous. Par exemple, le frère Émile François, qui est mort à Pékin, en décembre 2005, et que j'avais eu l'occasion de rencontrer quelques mois auparavant, alors qu'il était déjà très malade.

L'évocation de cet authentique « Petit Frère de Marie » veut être un remerciement et un hommage envers beaucoup d'autres qui, comme lui, ont été fidèles à leur conscience et à leurs engagements dans des situations très difficiles. Sans se donner de l'importance, sans témoins pour prendre note



de ce qu'aujourd'hui nous regardons comme de l'héroïsme, mais qu'eux-mêmes regardaient comme normal : *j'ai fait ce que tout autre aurait fait*, ont-ils dit plus d'une fois, sans prétention.

Quand survinrent les temps difficiles où il était défendu de vivre en communauté, le frère Émile François retourna dans son village, mais il continua, comme bon Mariste, à faire le catéchisme. Cela amena de fausses accusations contre lui et le conduisit plusieurs fois en prison, tellement que lui-même disait ne plus se souvenir du nombre de fois. Après chaque sortie de prison, le frère, fidèle à ses principes, recommençait à faire le catéchisme et de nouvelles accusations fausses étaient portées contre lui. Au total, ce frère fut emprisonné pendant plus de 15 ans. On ne le laissa en paix que lorsqu'il fut devenu faible et très malade.

Comme notre frère l'expliquait, même quand il était en prison, il essayait de répandre l'Évangile, mais avec beaucoup de tact et de prudence. De fait, il a baptisé plusieurs compagnons de prison, à la conversion desquels il avait contribué. Même des condamnés à mort, dont il partagea parfois la cellule et qui affrontèrent ainsi leur sentence, le cœur en paix.

Les employés de la prison savaient que le frère avait été accusé faussement, et ils avaient pour lui



beaucoup de respect. À tel point qu'il parvint à se lier d'amitié avec l'un d'eux qui avait le plus de responsabilité dans la prison. Arrivé à l'âge de la retraite, cet ami prit la peine de se rendre jusqu'au village du frère Émile François pour le rencontrer et parler longtemps avec lui. Avant de partir, l'ancien employé demanda au frère s'il pouvait lui donner un exemplaire de la Bible.

Un frère, qui a bien connu Émile François, déclare que *c'était un homme très intelligent, calme et d'une grande simplicité, n'ayant jamais manifesté le moindre ressentiment à l'égard de ceux qui l'avaient accusé fausement ou qui l'avait condamné*. Et il ajoute : *je suis sûr que, grâce à son inébranlable fidélité à sa foi et à ses engagements religieux, il a eu une énorme*

*influence sur toute personne qui entrait en contact avec lui. Il affirme enfin : je suis très impressionné par son acceptation de la maladie, vers la fin de sa vie. En résumé, je peux dire que l'Institut Mariste et l'Église Catholique ont toujours eu la PREMIÈRE place dans son cœur.*



L'image qui est reproduite au début de ce chapitre est celle de Notre-Dame de Chine, dont nous avons reçu l'original, à Rome, des mains de l'un des ac-

tuels responsables de l'Église de ce grand pays. En même temps que cette circulaire, vous recevez une copie de ce tableau, format image, en souvenir de tous ceux qui nous ont précédés dans la foi et comme stimulant pour notre engagement : *Ainsi donc, nous aussi, qui avons autour de nous une telle nuée de témoins, rejetons tout fardeau et le péché qui sait si bien nous entourer, et courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée, les regards fixés sur celui qui est l'initiateur de la foi et qui la mène à son accomplissement, Jésus, lui qui, renonçant à la joie qui lui revenait, endura la croix au mépris de la honte et s'est assis à la droite du trône de Dieu. Oui, pensez à celui qui a enduré de la part des pécheurs une telle opposition contre lui, afin de ne pas vous laisser accabler par le découragement. Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans votre combat contre le péché (He 12, 1-4).*

Chaque fois que nous prendrons cette image dans nos mains, puissions-nous sentir que nous sommes en profonde communion avec tant de témoins de la foi, témoins d'hier et d'aujourd'hui, qui se ré-





moi de terminer ces pages en citant W. H. Murray, qui savait très bien, par expérience, ce que signifie éprouver des difficultés à se mettre en route, surtout quand le but est l'Himalaya ! S'engager, nous dit-il, ouvre les portes au miracle impossible.

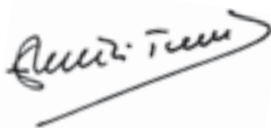
· Jusqu'au moment où l'on s'engage,  
· il y a des doutes, la possibilité de renoncer,  
· un manque d'efficacité  
· en toute initiative ou acte de création.  
· Voici une vérité élémentaire dont  
· l'ignorance tue d'innombrables idées  
· et projets magnifiques :  
· c'est au moment où quelqu'un  
· s'engage définitivement  
· que la Providence aussi se manifeste.  
· Il arrive une infinité de choses pour l'aider,  
· des choses qui, autrement,  
· ne seraient jamais arrivées.  
· J'ai une profonde estime  
· pour ces vers de Goethe :  
· Tout ce que tu peux faire  
· ou que tu rêves de faire, commence-le.  
· L'audace a en elle le génie, la puissance  
· et la magie. Commence-le maintenant !

---

### Expédition écossaise à l'Himalaya

Que Marie soit ta compagne de chemin  
et te bénisse.

Rome, le 2 janvier 2012



Francis Turel



Achévé d'imprimer en janvier 2012  
dans les ateliers CSC Grafica - Guidonia (Rome)  
[www.cscgrafica.it](http://www.cscgrafica.it)

... je suis  
... me fit sentir plus  
je méditais depuis long  
de Petits Grèges de Marie,  
succès, en peu d'années  
sous la

exécution le projet que  
je leur donnai le nom  
de Sujets; un prompt

<sup>Co?</sup>  
Con 1826

aide par ce B'elat et  
maison b